

GFP 5555



le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL. — N° 35. — FEVRIER 1958. PRIX : 30 FRANCS 3, rue Ternaux, PARIS 11^e

AVALANCHE DE "TABLES RONDES"

Le Parlement, qui sort tout juste de la période de vacances, devra dans les jours qui viennent, statuer sur l'avenir qu'il convient de réserver aux quatre grandes « réformes » qui, si elles ne semblent pas devoir mettre l'existence du gouvernement Gaillard en péril, risquent de précipiter, malgré Mollet, le divorce de la S.F.I.O. au sein de la majorité conservatrice. Il n'est pas douteux que les débats ou s'affronteront les formations politiques, et les décisions qui seront prises, pèseront sur les élections prochaines. D'aucuns, sevrés de maroquins depuis la dernière législature, attendent Félix Gaillard au tournant. Ils ne manqueraient pas d'exploiter, à l'usage de leur clientèle particulière, les concessions que le Président du Conseil sera contraint de consentir à ses partenaires.

par Michel PENTHIE

SECURITE SOCIALE

On connaît le projet qui qui porte le nom de son promoteur Albert Gazier qui tend à rendre effectif le remboursement à 80 % des actes médicaux. Disposition qui contraindrait les médecins à respecter, sous peine de poursuites, les tarifs reconnus par la S.S. Ce projet a coûté son portefeuille à A. Gazier, que Gaillard a évincé de son gouvernement sous la pression des modérés. Les « lobbies » de la médecine s'insurgent contre une décision qui, selon eux, serait une entrave au libre exercice de la profession. Lorsque l'on sait les tarifs prohibitifs que pratiquent certains « spécialistes » (et tous de plus en plus se prétendant spécialistes de quelque chose), on comprend que la liberté de la profession s'apparente étrangement à la liberté d'exploiter le malade au-delà des marges légales. D'autant plus que la tarification des honoraires, rendrait plus faciles les fraudes fiscales qui sont le privilège des professions libérales. Il est bien évident que l'Ordre des Médecins et les intérêts qu'il représente (pas ceux des malades, bien sûr) trouveront un appui compréhensif

auprès de la majorité conservatrice. L'issue dépend en définitive de l'attitude de la S.F.I.O.

LOI-CADRE

Maurice Fayolle, démontre dans les colonnes voisines de ce journal, la caducité d'une loi qui vient trop tard ; et en laquelle personne ne croit, à commencer par les intéressés. L'annonce officielle, vraisemblable somme toute, de la formation d'un gouvernement F.L.N. composé de personnalités ayant effectivement combattu en Algérie, donnera à réfléchir aux députés. La politique de Lacoste, condamnée généralement par la base, mais sanctionnée par le C.D. semble devoir être mise en question sous peu. Les maquisards sont décidés à ne traiter que sur un pied d'égalité avec le Gouvernement français. D'autre part, la Tunisie et le Maroc multiplient leurs sollicitations pour que des contacts à l'échelle du gouvernement soient engagés. On sait, par ailleurs, que les Etats Arabes et bientôt les Etats-Unis, — du moins quelques parlementaires américains influents d'où Nixon — seraient prêts à reconnaître le « futur » gouvernement Algérien. Pour appuyer

leurs prétentions, les cellules du F.L.N. que des communications de la Résidence prétendaient anéanties, redoublent d'activité. Les attentats succèdent aux embuscades à un rythme jamais égalé. De son côté, à toute fin utile, le Maroc ressort sa vieille revendication territoriale sur le Sahara.

REFORME ELECTORALE

La scandaleuse loi des apparentements qui régissait les dernières élections, a démontré combien étaient faussés les désirs des électeurs. Les parlementaires en ont conscience. C'est si rare. Ils ne peuvent plus se présenter devant l'électeur avec une telle loi, sans risquer de voir grossir le nombre des abstentionnistes. Néanmoins les solutions recherchées ne visent pas à assurer une représentation valable du corps électoral mais à garantir la réélection de

candidats qui sans truquage seraient renvoyés à la rédaction de leurs mémoires. Des élections cantonales et sénatoriales doivent avoir lieu bientôt. Faute de parvenir à un accord — ce qui est probable — leur date en sera reculée. Promesse d'un débat de procédure, avec l'inévitable arsenal de faux-fuyants, chaussetrappes et peaux de banane. L'électeur peut toujours prendre sa licence de pêche.

REVISION DE LA CONSTITUTION

L'instabilité des gouvernements depuis la Libération, qui nous fait la risée de l'étranger, donne beaucoup à réfléchir à M. Gaillard et ses coadjuteurs. Au moins prétextes, les groupes avides de la provende ministérielle vont exhorter en quelques heures une coalition mûrie la semai-

(Suite page 3)

UNE BELLE LEÇON DE CIVISME

par E. NICOL

LORS du débat qui s'est instauré à l'Assemblée Nationale, à propos de l'augmentation substantielle de l'indemnité parlementaire, nos députés nous ont donné, si besoin en était encore, une haute idée de leur sens civique, avec la manière de s'en servir.

Pour du spectacle, ce fut du spectacle ! Un numéro qui méritait de figurer en bonne place dans les annales parlementaires, pour autant fertiles en clowneries du même genre. Cela n'a pas empêché nos honorables de se réjouir que le débat ait été empreint d'une haute portée philosophique et morale (sic), ce qui ne manquera pas, disons-le, d'accroître encore la renommée de l'Assemblée Nationale. Pour notre part, nous n'en doutons pas...

Le dialogue fut vif, assorti de flèches venimeuses et de balourdises qui se voulaient spirituelles. Hélas ! la meche était mouillée et les pétards n'étaient qu'amusettes de fête foraine. Bref, un débat verbeux, fielleux et foireux à souhait. Toute honte bue, la main sur le cœur et le portefeuille, nos députés ont juré par tous les saints, ou nom des principes républicains, du devoir national et autres calembredaines, n'avoir en l'occurrence, d'autre souci que celui de la défense des intérêts supérieurs du pays et de la dignité du Parlement (sic).

Contrairement à ce qu'un vain peuple pense (au fait, pense-t-il encore ?) il ne faut drait pas confondre la députation avec le députanat. Dans

(Suite page 2)

En 2e page

L'article de Roger HAGNAUER L'UNITÉ SYNDICALE est-elle désirable ?

DU MYTHE AUX MENSONGES ET A LA RÉALITÉ

Algérie an III de la pacification

L'AFRIQUE a toujours été la terre des mirages et des légendes. D'Annibal le Carthaginois, qu'illustra ses conquêtes, au général Bugeaud qu'illustra son képi ; de René Caillé, le solitaire, qui, le premier pénétra dans la ville interdite de Tombouctou, aux randonnées de Savorgnan de Brazza, conquérant pacifique, l'Afrique a constamment exercé une attraction mystérieuse sur les peuples qui l'environnaient.

par Maurice FAYOLLE

Depuis les époques les plus reculées, elle a constitué un énorme miroir vers lequel, de tous les points de l'horizon, voletaient les alouettes.

Des alouettes qui, bien souvent venues d'Europe ou d'Asie, avaient le sinistre plumage et la férocité dévorante des oiseaux de proie... Une histoire qui aurait pu être AUTRE, par la volonté des hommes. Mais, étant ce que les hommes en ont fait, elle doit aujourd'hui s'accomplir. Car, s'il n'y a pas de fatalisme historique le Passé pèse sur le Présent en ce qu'il le prépare et le modèle : c'est aux hommes d'aujourd'hui de préparer ce que sera l'histoire de demain.

Aujourd'hui, fécondée par une histoire dont le rythme s'accélére sans cesse, toute la terre africaine, des brousses équatoriales aux déserts sahariens et aux rines méditerranéennes, tremble dans une fièvre de libération.

Un nouveau mythe s'est levé sur les horizons africains : celui de l'Indépendance Nationale. Soyons justes : ce mythe est enrobé dans une réalité indiscutable. Car si l'Indépendance Nationale est un mirage, la domination colonialiste est,

elle, brutalement existante. Et un peuple, pour s'insurger et animer ses luttes libératrices, doit nécessairement recourir aux vibrants enthousiasmes d'un idéal.

Ne reprochons pas aux peuples indigènes de se réclamer d'un idéal national que nous leurs avons enseigné et dont les peuples d'Occident demeurent incapables de se libérer eux-mêmes. Et ne pas comprendre qu'à travers ce mirage de l'Indépendance se matérialisent d'immenses aspirations, trop longtemps comprimées, de dignité et de fierté, ressort de l'aveuglement ou de l'imbécillité.

Nos hommes politiques cumulent avec une remarquable aisance ces deux « qualités », auxquelles ils ajoutent, en guise de garniture, la mauvaise éloquence du mensonge.

Dans les aurores de cet An III de la Pacification, l'Algérie offre une illustration tragique de cette dérisoire obstination à prétendre stopper la marche de l'Histoire.

Ainsi, l'Afrique, où s'éveillent, peut-être, les premiers balbutiements de l'espèce humaine, l'Afrique, dont les obscures origines se perdent dans la nuit des Temps, connaît au

UNE GRANDE ENQUÊTE DU MONDE LIBERTAIRE CHEZ RENAULT

SCANDALE DES ŒUVRES SOCIALES

200 millions à gérer — 200 millions à digérer

La Régie Nationale des Usines Renault et ailleurs, le procès des Comités d'Entreprise n'est plus à faire. Le verdict est généralement : un bonnet d'âne pour le syndicalisme ouvrier. Quoique hâtif, cet arrêt — qui n'est pas le mien — mérite qu'on s'y attarde. Il est inconcevable que l'esprit qui préside à la présence des organisations syndicales dans les Comités d'Entreprise est une expression timorée des possibilités permises par la législa-

tion du travail dans ce domaine. Pour une fois, dans l'histoire de la législation sociale, la loi précéda le fait. Et c'est là, en partie, l'explication de son échec. Le mouvement syndical, délaissant l'œuvre d'éducation entreprise par Pelloutier, en proie aux déchirements internes, conséquences d'une attitude, internationale dictée par Moscou, n'était pas en mesure, en 1945, de participer à la gestion des entreprises. Il ne l'est pas de nos jours.

LES employeurs n'eurent pas à insister et c'est volontairement que les organisations syndicales se cantonnèrent dans un rôle de contrôle ou de gestion des sommes allouées sur le budget des C.E. aux fonds d'œuvres sociales. Elles délaissèrent l'aspect positif des C.E. qui, indépendamment du contrôle financier qu'ils autorisaient, pouvaient permettre, selon la formule consacrée, un véritable apprentissage de la gestion ouvrière.

Les « œuvres sociales » furent la solution de facilité, mais elles furent surtout pour les syndicalistes le moyen d'alimenter, à peu de frais, les caisses du P.C. et de son arrière-boutique, la C.G.T. Ils ne s'en prièrent pas, aidés en cela par la scission de 1947 qui leur laissait, entre autres, le monopole de la représentation ouvrière au sein des C.E. et, bien que le bonnet d'âne leur seye à merveille, il serait naïf d'attribuer leur insuffisance au seul manque de formation gestionnaire. Ils s'en accommodèrent, au contraire fort bien et se bornèrent avec succès, à alimenter le Trésor du communisme international en argent, en influence et en main-d'œuvre à bon marché.

Les exemples pullulèrent de cette escroquerie. Les témoignages sont nombreux qui démontrent le rôle abusif de la C.G.T. dans la gestion des « Œuvres sociales ». Partout la tactique est la même : — Embauchage de personnel en surnombre, laissant un capital humain (Staline dixit) à la disposition permanente du P.C. ; — Allocation de « salaires confortables » qui, par le truchement de la ponction en honneur dans ce milieu, constituent la subvention indirecte à la cellule communiste de l'endroit ; — Subvention à des organismes crypto-communistes (clubs sportifs F.S.G.T., Associations de Loisirs et d'Éducation, etc.) ; — Emprunte sur la jeunesse (Colonies de Vacances, maisons d'enfants, crèches, etc.) ; — Approvisionnement systématique auprès de fournisseurs sympathiques ou de représentants compréhensifs (cantiens, matériel de bureau, etc.). Plus qu'ailleurs, cette double escroquerie financière et



Les jeunes de la colonie du C.E. Renault s'engagent dans les bois

morale a cours au C.E. de la R.N.U.R. où, pour une fois, Dreyfus délaissèrent volontiers l'honneur d'avoir le modèle-pilote des C.E. cosaques.

Jusqu'en 1956, le C.E. de la Régie Nationale des Usines Renault a été la propriété exclusive des syndicalo-communistes. En 1956, en effet, une liste d'entente C.F.T.C., C.G.C., F.O., S.I.R. leur imposait le partage des responsabilités. Cela ne devait pas durer. La C.F.T.C. la mouche à merde, ne tarda pas à y tremper le bout de la patte ; le reste vint sans résistance. Les autres syndicats, minoritaires, n'étaient plus que des couvertures ou des malgré-soi.

ET LE SCANDALE CONTINUE

SUR UN BUDGET DE 400 MILLIONS DE FRANCS, 200 MILLIONS SONT LA PART DES SALAIRES ET APPOINTEMENTS DU PERSONNEL DU C.E. La plus grande partie des 200 autres millions est allouée à des organismes et réalisations qui n'intéressent qu'une minorité négligeable du personnel de la Régie.

« LOISIRS »

« Loisirs et Culture » dont la vocation, comme son nom l'indique, devrait être l'organisation des loisirs et le rayonnement de la culture, se voyait attribuer, en 1957, 38 millions 278.500 fr. Au 30 septembre, au neuvième mois de gestion, 25.983.977 fr. étaient engloutis, dont 12.749.429 fr. en salaires et appointements et 12.868.550 fr. de subvention échappant au contrôle comptable du C.E.

« COMPTABILITÉ GÉNÉRALE »

Nous sommes toujours, on le voit, dans le secteur « productif » du C.E. Il en coûte, à comptabiliser, 6.823.524 francs pour 9 mois qui ne sont pas improductifs pour tout le monde. Les employés en récupèrent, en effet, 6.238.858 francs.

Une telle entreprise, dont le souci majeur paraît être de bien nourrir son monde, se devait d'avoir le modèle du genre des services de la paye. Six personnes ne travaillent qu'à cela et lorsqu'on sait que la paye est effectuée par le service mécano-graphique de la Régie qui facture ce travail au C.E., on se demande si le

service de la paye du C.E. n'est pas maintenu par un pur souci de symbolisme.

COLONIES DE VACANCES

12.628.282 fr. dépensés en 9 mois pour la Direction des Colonies, dont 11.465.104 fr. à payer les employés, alors que, pendant le même temps, les Colonies elles-mêmes ne coûtaient que 11.923.716 francs, dont 8.155.949 fr. de loyer (6 saisons à 6 châteaux !). A propos de loyer, les parents qui amènent leurs enfants à la Fête annuelle des Colonies-Renault, organisée 94, rue J.-P. Thimbaud, savent-ils qu'ils amènent également 28.000 fr. dans la Caisse de l'Union Mutualiste (sic) des Travailleurs de la Métallurgie qui loue la salle.

GARDERIE

Et ceux qui confient leurs enfants à la Garderie de Sèvres, se doutent-ils que les locaux appartenant à la Fédération des Travailleurs de la Métallurgie C.G.T. et que leur location au C.E. lui rapporte 740.000 fr. par an. Il est vrai qu'il y est dispensé pour 66.508 francs de pédagogie, que les soins de propreté grèvent le budget pour 2.710 fr. contre 13.821.971 fr. de salaires et appointements sur une dépense totale de 18.876.220 fr. au 30 septembre.

PATRONAGE

On s'y lave encore moins : 205 fr. (3 savonnettes sans doute) pour 9 mois. L'effort d'éducation y est, par contre, plus grand : 384.786 fr. Mais — toute peine méritant salaire — le personnel se partage 11 millions 165.730 fr. sur un total de 15.588.648 fr.

SECURITE SOCIALE

Chacun sait ce que coûtent les organismes de Sécurité Sociale aux travailleurs. Les métallos savent-ils ce qu'il leur coûte d'en avoir un, intermédiaire, à Billancourt ? 4 millions 878.841 fr. pour trois trimestres... dont 4.684.058 fr. de salaires et appointements.

La lecture des Comptes d'exploitation des Services sociaux du C.E. nous apprend encore qu'une rubrique « Imprévus » a été débitée à fin septembre pour 150.000 fr. Il s'agit des frais occasionnés par un procès en cours. J'ignore quelle est la part de ce chapitre dans le détail du budget. Quelle qu'elle soit, ne risque-t-elle pas d'être insuffisante ? Car enfin, les métallos ne seront pas toujours impunément couffés. Le jour n'est pas loin où ils front ficher leurs sabots de bois où les jésuites de Rome et de Moscou ont placé ce qu'il leur restait de conscience.

Mais, d'ici là, ne mèrera-t-on pas payer trop cher d'avoir signé :

Marcel CABALLERO

POUJADE A ENFIN UNE IDÉE

CETTE fois, est-ce une idée qu'il a, Pujade, oui ou non ?

— Une I.D., eh ! oui, Godelure, c'en est une ; une I.D. avec laquelle il roule mieux que moi !

— Je ne vous parle pas de sa splendide voiture qui éblouit toute la France, sau' Saint-Céré, mais de son idée : i. d. (accent aigu), e...

— Pujade a-t-il comme Archimède découvert quelque chose ? Ignorez-vous que, pour avoir une idée, il faut penser ?

— Ralétez toujours ! Pujade s'est aperçu que ses députés ne lui servaient à rien et que la classe des petits commerçants devait s'emparer d'abord du pouvoir politique, moyennant quoi le pouvoir économique lui serait donné par surcroît.

— Baste ! Il est en progrès. On ne peut nier qu'en 1789, quand ils prirent les rênes du gouvernement, les bourgeois étaient maîtres de l'économie nationale, mais, ce fera Archimède-Pujade pour s'emparer des leviers grâce auxquels il soulèvera le monde ?

— Il va créer un réseau de coopératives. — De... vous avez bien dit : de... ?

— Oui, l'idée est lumineuse, pas vrai ? Les petits commerçants poujadistes vont se constituer en « coops » pour acheter à leurs fournisseurs à meilleur marché sans passer par les marchands de gros.

— Bravo ! Mais... pourquoi, Godelure, ne se formeront-ils pas aussi en coopératives pour vendre à meilleur prix ?

— Parce que... s'ils faisaient

cela, ils cesseraient d'être des commerçants, et qu'après avoir aboli le commerce ils ne pourraient plus le conduire au pouvoir !

— Exact.

— Son « idée », il l'a tout de même un peu empruntée à l'ennemi...

— Très juste. Cependant, si le détaillant peut se passer du grossiste en fondant des coopératives, pourquoi le consommateur, grâce à la même coopération, ne se débarrasserait-il pas du détaillant ?

— Je ne suis si Pujade... Non, Godelure, il n'a sûrement pas poussé son « idée » jusque-là, lui qui libre une guerre à mort aux « coops » en prétendant à tort qu'elles sont en partie exemptées d'impôts. Il n'en reconnaît pas moins l'excellence de la coopération, puisqu'il en adopte certains principes dont l'application l'avantage. La leçon doit servir aux consommateurs, pour qui cette « idée » a été créée bien longtemps avant que Pujade la propose aux boutiquiers.

— Et que deviendra le commerçant dans votre système de coopération révolutionnaire ?

— Il coopérera !

— Avec vous, avec moi, avec tous ! M. Pujade tiendra une papeterie coopérative dans la coquette boutique de Saint-Céré, si joliment transformée... Vous voyez bien que son préjugé contre les coopératives est en train de l'abandonner... et c'est un préjugé qui coûte cher...

Pierre-Valentin BERTHIER



SCIPION le grand guignol

Deux ans se sont écoulés depuis que Max Lejeune, jadis antimilitariste (il faut bien que jeunesse se passe !), sou-

vement touché par la grâce des culottes de peau, remplaça sur son cœur les trois fleches symboliques par un sabre de cavalerie.

Deux ans se sont écoulés, enrobés dans le sang, la misère et les larmes, illustrés par le meurtre, la torture et la répression, défigurés par la propagande, les calomnies et le mensonge.

Essays de dresser un bilan. Dans les mêmes journaux où Robert Lacoste affirme péremptoirement avoir brisé, grâce à son action énergique, la puissance militaire du F.L.N. ses propres services font imprimer quotidiennement des communiqués où il est fait état des « pertes ennemies » : vingt, trente, cinquante, cent rebelles « abattus ». Si ces chiffres sont réels, il faut bien admettre qu'une rébellion armée se permettant, chaque jour, de jeter dans la bataille un tel nombre de combattants est loin de « l'essoufflement » !

Ou Lacoste ment lorsqu'il proclame le succès de sa « pacification », ou ses services mentent en épinglant un nombre abusif de victimes à leurs quotidiens tableaux de chasse.

Où est la vérité ? Il semble bien que, dans les villes, occupées par les parachutistes, soumises à une surveillance draconienne, écorchés sous une permanente terreur policière, les « forces de l'ordre » soient parvenues à démanteler les réseaux clandestins du F.L.N. et, sinon à les détruire, du moins à les paralyser : au moins provisoirement.

Mais cela n'est vrai que pour

(Suite page 3)

TROP PETITE EUROPE

« Cette nation aura pour capitale Paris et ne s'appellera pas la France ; elle s'appellera l'Europe. »
 « Elle s'appellera l'Europe au XX^e siècle et, aux siècles suivants, plus transfigurée encore, elle s'appellera l'Humanité. »
 Hauteville-House, mai 1867.
 VICTOR HUGO.

DANS un précédent article publié en juillet 1955 sous le titre : « Branle-bas autour de la petite Europe », j'avais déjà eu l'occasion

A travers le monde libertaire

Portugal

Les services secrets de la police d'information et de défense de l'Etat censurent l'ouvrage « L'Inquisition de Salazar », titre d'un livre édité au Brésil (Germinal).

Inutile d'insister sur la forme de fascisme larvé de type mussolinien et pélatiniste à la fois qui n'hésite pas à conduire aux Terroirs tous les opposants déclarés.

Un fait divers tiré du « Journal d'Information » de la ville de Porto nous apprend qu'une femme qui cherchait à planer dans les nuages, son mari étant malade et chômeur, se voit poursuivie sous l'inculpation de mendicité.

Au pays où se produisent les miracles de Fatima, il n'est pas admis de refuser de se laisser mourir de faim et de s'accorder le même droit que les chiens errants.

Bresil

Par le truchement du journal « Action directe », les anarchistes brésiliens se sont solidarisés avec la récente révolte des paysans du Paraná, petit département de la République fédérale du Brésil.

Malgré son étendue de 8.524.000 kilomètres carrés et 55 millions d'habitants, ce pays est le foyer de luttes sanglantes pour la possession du sol entre les travailleurs et les propriétaires.

Plus de 50 % des terres arables restent en friche et, lorsqu'un communautaire d'hommes les mettent en culture, apparaissent ceux qui, au nom de la loi, et créés par elle, en revendiquent la propriété.

Ainsi le sol reste à ceux qui préfèrent le laisser inculte que de l'abandonner.

L'Etat, soi-disant démocratique, montre partout le même visage de protecteurs des riches et tyrans des pauvres.

Nous lisons dans le journal brésilien « Le Jour » de Rio de Janeiro le communiqué suivant :

Le 20 décembre 1957, dans la salle du Syndicat des Travailleurs de la Brasserie, des ouvriers de la Fabrica de Cerveja Antarctica Paulista demandaient à leur patron une élévation de leurs trop modestes salaires.

Une dizaine de mouchards de l'entreprise firent irruption en provocateurs et n'hésitèrent pas à faire usage de leurs armes contre leurs propres compagnons de travail. Ces fascistes ont endommagé le mobilier du Syndicat, tué un ouvrier et blessé sept autres.

Police et ministère du Travail, selon la justice de classe, ont otémporé non en faveur des victimes mais de leurs agresseurs.

Les travailleurs ont riposté en utilisant l'arme classique de la grève pour obtenir des salaires plus décents.

Il a été fait grève cette grève à tous les travailleurs brésiliens au lieu de l'isoler aux seuls salariés de l'industrie de la Bière.

Du journal d'un parti politique, « L'Information » du 20 décembre 1957, nous extrayons, d'un article présenté démagogiquement, les lignes suivantes :

RANGÉES ENORMES DEVANT LES ÉCOLES

« Les mères et leurs enfants dorment de fatigue après une attente de 48 heures dans l'espoir d'obtenir le droit pour eux d'étudier. »

« À travers la ville nous voyons partout des spectacles aussi humiliants. »

Or le Brésil doit savoir qu'il ne pourra pas fortifier son avenir sur une génération de gens analphabètes.

Tout le monde sait, hormis les hommes qui gouvernent notre pays et que les files d'attente de deux nuits n'émeuvent nullement.

Cet état de chose est plus que lamentable. Plus de 100.000 enfants dans la seule ville de Rio sont restés cette année hors des écoles primaires publiques.

On nous rebat les oreilles avec « l'An I » de la Communauté Européenne.

Mieux que cela, nos bons Européens n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur le choix d'une capitale.

Le plus petit commun d'Europe traduit : Grand Duché de Luxembourg s'avère la grenouille de la fable, en devenant par surcroît le plus grand commun diviseur des six : France, Italie, Allemagne, Belgique (Fribraibeneux).

La France revendique comme capitale Strasbourg où s'est déjà installé depuis 1949 le Conseil de l'Europe (superparlement européen) à représentation indirecte puisqu'il n'est composé que de représentants nationaux et non européens : ceux-ci sont désignés par leurs Assemblées suivant un

dosage aussi malodorant que le partage des différents postes officiels.

Toutefois et non point pour faire plaisir au Premier Président de la « République l'Europe à Quinze aurait une autre allure que cette peau de chagrin singulièrement rétrécie.

L'Europe, la véritable Europe c'est celle de Perret, « l'Europe sans rivages » cette Europe devrait être fédérale, comme la Suisse, s'intégrer à tous les peuples, être un maillon de la chaîne qui la relie au monde et offrir un visage pacifique.

À l'heure où tous les problèmes, sans exception, se posent à l'échelle mondiale nous sommes gratifiés de diplomates incapables de choisir une ca-

pitale et reportant à juin leur ultime décision.

Si nous pouvions sourire de leurs jeux futiles, nous serions enclins à leur proposer des sièges itinérants à la manière de nos sympathiques manières, nurses ou amoureux, tantôt boulevard de Strasbourg, tantôt dans les allées du jardin du Luxembourg, à moins qu'ils ne préfèrent à défaut de la rue de Rome la place Saint-Sulpice, pour ne pas trop choquer la Curie romaine, qui s'acharne à vouloir son Europe vaticane pour contre-balancer les positions de l'Angleterre extra-européenne et méfiante qu'elle soit inspirée par les conservateurs, les libéraux ou les travaillistes.

Jean Monnet, « manager » de sa propre créature, Félix Gaillard, se prend peut-être pour Talleyrand ou Cambon ; il n'est qu'un technocrate et n'a rien d'un idéaliste comme le Brien de 1925-1928.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

pitale et reportant à juin leur ultime décision.

Si nous pouvions sourire de leurs jeux futiles, nous serions enclins à leur proposer des sièges itinérants à la manière de nos sympathiques manières, nurses ou amoureux, tantôt boulevard de Strasbourg, tantôt dans les allées du jardin du Luxembourg, à moins qu'ils ne préfèrent à défaut de la rue de Rome la place Saint-Sulpice, pour ne pas trop choquer la Curie romaine, qui s'acharne à vouloir son Europe vaticane pour contre-balancer les positions de l'Angleterre extra-européenne et méfiante qu'elle soit inspirée par les conservateurs, les libéraux ou les travaillistes.

Jean Monnet, « manager » de sa propre créature, Félix Gaillard, se prend peut-être pour Talleyrand ou Cambon ; il n'est qu'un technocrate et n'a rien d'un idéaliste comme le Brien de 1925-1928.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

A l'honneur militaire

LE 20 janvier, le Figaro titrait en première page : « Traité que gret-apens de l'Oued Fodda, à l'ouest d'Orléansville ; vingt-huit soldats tués par les rebelles. »

« Au premier abord, on s'étonne de voir les postes français s'élever ainsi en lettres de deux centimètres. Mais on comprend vite : les méchants jellagga ont tenu une odieuse escouade aux aguets, pour ne pas trop choquer la Curie romaine, qui s'acharne à vouloir son Europe vaticane pour contre-balancer les positions de l'Angleterre extra-européenne et méfiante qu'elle soit inspirée par les conservateurs, les libéraux ou les travaillistes.

« Comprenez-vous bien : je ne veux pas, ici, justifier ce massacre, ou applaudir à tout ce sang versé. Je voudrais simplement jeter une petite mise au point. La guerre est toujours la guerre, et qu'elle se fasse à coups de couteau dans le dos, ou dans le respect des conventions de Genève, les hommes n'en font pas moins ; et le sort des tués de Dunkerque n'est pas plus enviable que celui des victimes du 20 janvier. »

La convention de Genève, c'est la justification que se sont forgées les « grands de ce monde » pour nous envoyer mourir la conscience tranquille.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

DUNE LETTRE OUVERTE

SI dans la peau d'un ministre des Colonies, on se trouvait en face de tous les bords ne constituait pas un ramassis d'ambitions et de médiocrités, si ceux qui mènent les nations n'étaient pas aveuglés, sourds et ébouriffés par toutes choses, il y a un certain

« Au premier abord, on s'étonne de voir les postes français s'élever ainsi en lettres de deux centimètres. Mais on comprend vite : les méchants jellagga ont tenu une odieuse escouade aux aguets, pour ne pas trop choquer la Curie romaine, qui s'acharne à vouloir son Europe vaticane pour contre-balancer les positions de l'Angleterre extra-européenne et méfiante qu'elle soit inspirée par les conservateurs, les libéraux ou les travaillistes.

« Comprenez-vous bien : je ne veux pas, ici, justifier ce massacre, ou applaudir à tout ce sang versé. Je voudrais simplement jeter une petite mise au point. La guerre est toujours la guerre, et qu'elle se fasse à coups de couteau dans le dos, ou dans le respect des conventions de Genève, les hommes n'en font pas moins ; et le sort des tués de Dunkerque n'est pas plus enviable que celui des victimes du 20 janvier. »

La convention de Genève, c'est la justification que se sont forgées les « grands de ce monde » pour nous envoyer mourir la conscience tranquille.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

Tout le meilleur devient ce que l'on veut en faire. Il n'y a rien de naturel de la gravité dans l'application stricte de ce précepte.

Puissions-nous nous souvenir en déjouant la manœuvre et bâtir la seule Europe valable, celle de la réconciliation des peuples et déshérités par les guerres impérialistes ou même contre-révolutionnaires. Réconciliation et fraternisation dans la paix et la liberté par la liberté et la paix.

Le pétrole jaillit du sol saharien, mais le sang y coule aussi, hélas !

Clemenceau a eu des motifs durables mais historiques, durant la première guerre mondiale.

« Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang. »

